

Image et écriture de la femme noire dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Béti

Ibrahim Boumazzou
Université Ibn Tofaïl – Maroc

Résumé : Le présent article porte un regard sur le statut de la femme sous le régime néocolonial. À travers l'étude et l'analyse du portrait du personnage central de Perpétue et l'habitude du malheur, nous cherchons à montrer que la femme africaine n'avait aucune valeur et qu'elle souffrait de diverses atrocités (violence, soumission, objectivisation...). Le sort réservé aux femmes, qui sont pourtant la force vive et active du monde africain, est désastreux et aveugle.

Mots clés : Femme, Afrique noire, atrocités, Mongo Béti

Dans son roman, Mongo Béti accorde une grande importance au personnage féminin. Il le place au centre même de son univers. Celui-ci s'appelle Perpétue. C'est une jeune fille, belle, séduisante et intelligente. Épouse d'un fonctionnaire, elle mène une vie difficile et se trouve dans des conditions déplorables à cause de l'indifférence de son mari. Elle passe également par des épreuves dures et douloureuses et sa santé se dégrade de jour en jour jusqu'à sa mort.

Le présent article consiste donc à dresser et analyser le portrait de cette figure féminine. Nous montrerons dans l'œuvre ses qualités physiques et morales, sa situation et sa place dans la société où elle vit. Nous insisterons sur la soumission de Perpétue pour mettre l'accent sur le rôle de sa mère, de son mari, de son entourage, et de toute la société dans cette situation. Bref, nous y porterons un regard sur le statut de la femme africaine sous le régime néocolonial.

1. Perpétue entre traditions et oppression matriarcale

Personnage principal de l'œuvre de Mongo Béti, Perpétue est morte au début du roman. Son frère Essola est le narrateur du récit. Après avoir passé six ans dans un camp de concentration, il mène une enquête et parcourt le chemin que celle-ci a pris de son vivant pour connaître les vraies raisons

de sa disparition. D'emblée, nous remarquons que le « voyageur¹ » met en lumière la beauté féminine de sa sœur. Perpétue est une très belle fille. Elle est incomparable à ses amies de même génération car elle possède beaucoup de qualités physiques. Ce qui suscite l'admiration des hommes comme Édouard, son futur époux, et fait d'elle une fille tant convoitée par ceux-ci. Pour sa décence et pour sa dignité, on lui témoigne de la considération. Quand elle était petite, elle ressemblait à une enfant fragile et silencieuse. Elle « cristallise la tendresse passionnée », (*Perpétue*, p.49). Bien qu'il s'agisse d'une fille élevée en brousse, elle était douée d'une intelligence remarquable. Par les traits de son visage, Perpétue montrait également, du sérieux et de la modestie.

Le narrateur se focalise sur la tristesse de Perpétue tout en soulignant l'attitude qu'elle adopte surtout après avoir célébré son mariage. Elle nous la peint d'une façon négative pour montrer à quel point elle souffre. Perpétue n'a pas choisi de se marier, mais on lui a imposé de le faire. Elle a été livrée par sa mère à son mari Édouard. Comme une marchandise, elle a été échangée contre de l'argent. Toutes les femmes de ce faubourg africain sont condamnées au même sort. C'est le cas, par exemple, d'Antonia, la sœur de Perpétue, la première des filles que leur mère a vendue pour avoir de l'argent qui pourrait l'aider à trouver une épouse à son fils Martin. En témoigne la déclaration d'Antonia, laquelle déclaration met en cause la responsabilité de la culture et des traditions africaines : « Dans nos mœurs, [dit-elle], une pauvre femme, cela compte à peine pour deux sous », (*Perpétue*, p.90).

Pour assouvir ses caprices donc, la mère échange ses filles contre de l'argent. Sur le plan émotionnel, cet acte symbolise la tragique situation de la femme africaine. Perpétue est humiliée. Elle n'a aucune valeur et ne compte pas dans les affaires familiales. Elle est réduite à une objectivisation fatale et cela se voit nettement à travers la relation qu'elle entretient avec son entourage. Aussi, pouvons-nous le constater d'après les conditions dans lesquelles vit Perpétue et qui suggèrent le mauvais traitement infligé à la femme. La société ne protège pas la femme parce qu'elle est considérée comme une marchandise. Elle lui interdit tout ce qui peut promouvoir sa liberté. De ce fait, Perpétue est un personnage « en prise avec un monde qui ne [lui] appartient pas. [Elle vit] dans une espèce d'exil, aspir[e] à un

¹ BÉTI, Mongo, *Perpétue et l'habitude du malheur*, Paris, Buchet/Chastel, 1989, p.3.

monde qu' [elle] ne trouve nulle part² ». Elle a toujours rêvé d'être infirmière ou médecin. Elle avait un enthousiasme exclusif et ostentatoire pour la vie scolaire. Mais cette aspiration, qui ressemble à une étincelle représentant l'espoir de la jeunesse africaine, a été écrasée par la société matriarcale. Sa mise en vente à travers la dot ne peut que témoigner du malaise de la fille. La tragédie individuelle de Perpétue devient ainsi la tragédie collective de toutes les femmes, voire de tout un peuple. Elle reflète l'échec de l'État postcolonial et de l'incapacité de celui-ci de pourvoir progrès, justice et liberté à ses citoyens. « Avec le miracle de l'indépendance, rien ne parut plus inaccessible », déclare Perpétue dans le roman. (*Perpétue*, p.95).

Beaucoup d'écrivains négro-africains d'expression française ont mis la lumière sur cette question. Selon Mariama Bâ, à titre d'exemple, la femme est considérée comme un accessoire dont se sert l'homme, un objet qu'on déplace. Dans *Une si longue lettre* (1979), elle critique sévèrement le comportement injuste de la société qui veut toujours que les femmes soient dépendantes et soumises. Dans *Les Soleils des Indépendances* (1970), Ahmadou Kourouma nous en offre un autre modèle féminin en décrivant minutieusement la situation de Salimata, l'un des personnages centraux du récit, qui subit plusieurs épreuves difficiles et violentes telles l'oppression, le viol et l'excision. C'est tout le système de domination vis-à-vis de la gent féminine qui s'y trouve mis en cause.

Perpétue ne peut rien faire malgré la situation dans laquelle elle se trouve. Elle doit donc se plier aux exigences de la société et des mœurs, lesquelles cherchent à la maintenir dans une domination totale. Perpétue est à la fois sujet et objet de désir. Elle est aussi victime. À la maison maternelle, elle passe des moments difficiles à cause du comportement de sa mère. Cette dernière, « se cache toujours derrière un masque » (*Perpétue*, p.59), comme le dit le narrateur. Perpétue souffre de l'agressivité de sa mère et se soumet à sa volonté tout en supportant son injustice.

Bien des passages dans le roman montrent que Perpétue est tyrannisée à outrance par ses proches, essentiellement par sa mère. Aussi, est-elle une pauvre créature dont la vie ne tient à rien. Elle est toujours sujette à un « chaos funeste » (*Perpétue*, p.91) et entretenue partout où elle débarque. Sa mère lui dicte même un endoctrinement religieux pervers. Quand elle lui

² MELONE, Thomas, *Mongo Béti, l'homme et le destin*, Paris, Présence africaine, 1971, p.125.

adresse la parole, elle ne le fait qu'avec des images religieuses. Aux yeux de sa mère, la place normale que doit occuper une fille, c'est dans la maison et non pas à l'école. De cette façon, Maria représente la face négative de la féminité africaine. Pour elle, Perpétue est une fille étrange dans la mesure où elle parle de l'école et n'arrive pas à s'éloigner de ses livres. À son attachement à la lecture et au savoir, sa mère oppose l'analphabétisme et l'ignorance. Selon sa mère, c'est la maternité qui donne de la valeur à la fille africaine alors que l'école « n'est qu'un jeu auquel la mode et les mœurs modernes contraignent les petites filles, et non l'assise sur laquelle bâtir une vie », (*Perpétue*, p.97). C'est pour cela que Perpétue a été arraché de son école par sa mère lorsque Édouard s'est présenté pour demander sa main. Sa mère l'a forcée à saisir cette chance. Elle lui dit à ce sujet :

« Ma fille, la Providence te favorise : voici venu pour toi le grand jour. Tu auras l'époux rêvé, un homme jeune comme souhaite toute jeune fille, beau, bientôt riche, exerçant à son âge des fonctions auxquelles on ne parvient que des dizaines d'années plus tard. Pas question que tu laisses passer une pareille chance. » (*Perpétue*, p.102)

Les propos de Maria, la mère de Perpétue, montrent qu'il est question d'une paysanne sans doute simple d'esprit. C'est une femme têtue et sottise qui ne cherche qu'à effrayer sa fille par la brutalité de sa parole. Perpétue ne fait qu'exécuter les ordres de sa mère. Chaque fois que celle-ci s'entretient avec elle, elle l'exhorte à montrer de la docilité et de la soumission pour attirer l'affection de son époux. Elle la menace même quand elle remarque que sa fille proteste avec une voix brisée. À ces objurgations maternelles, Perpétue tente parfois de réagir mais sa mère la traite de tous les noms et la voue au malheur. « Grande gourde! Articulait-elle, [...] grosse bête! Fille stupide! », (*Perpétue*, p.113). Elle ne peut donc rien faire. Elle obéit sans manifester aucune résistance.

Par ailleurs, nous remarquons que la femme dans la société traditionnelle symbolise un objet qui est au service de ses parents. Diverses raisons expliquent ces stéréotypes, entres autres, la mentalité, le niveau socio-culturel et le respect des traditions et mœurs. La femme est considérée comme un objet parce qu'elle ne fait rien et doit attendre tout de son mari, à qui elle sera livrée. Aux yeux de la société, elle doit être soumise à ce dernier car il est supérieur à elle. C'est un facteur particulier en Afrique à cause des coutumes et religions qui cherchent à entraver l'expression

féminine. Selon ces dernières, le rôle de la femme dans la société est exclusivement limité. Elle a un seul et unique devoir. Celui d'être au foyer pour s'occuper de son mari et de l'ensemble des tâches ménagères. De cette manière, la société « ne développe pour elle ainsi saisi par la fièvre de la survie pratiquement aucune perspective et salut. Elle l'enferme au contraire dans un carcan pour mieux tuer sa personnalité³ ».

2. Portrait d'une femme soumise

Dans le roman de Mongo Béti, l'histoire de Perpétue dévoile quelques aspects de la vie amère que mènent les filles africaines dans leurs foyers. Le spectacle de scènes ménagères mis en relief par le narrateur, en est un. Perpétue y souffre de la désinvolture outrageante de son mari. Elle souffre également du laisser-aller des voisins qui guettent les occasions pour lui demander n'importe quoi. Aux besoins de son mari, Perpétue répond toujours par une docilité fervente. Elle le sert chaque fois qu'il la siffle. Elle est obligée aussi de faire la même chose avec les hommes qui l'accompagnent à sa maison. Prés de lui, elle n'a aucune existence. Leur relation est particulière. Elle est basée sur la soumission totale de la femme aux ordres de son mari. La complicité, le dialogue et l'échange n'y trouvent pas de place. Perpétue passe pour une épouse non seulement soumise, mais aussi séquestrée et avilie. Si elle « existe, sa liberté de choix reste réduite [et sa] fonction est plus souvent subie que réellement voulue⁴.

Mongo Béti plaide pour une reconnaissance du statut social de la femme. Pour ce faire, il met l'accent sur la supériorité intellectuelle de Perpétue. Celle-ci dépasse son mari par les qualités qu'elle possède. En témoigne sa prestation face aux épreuves de concours que son mari devrait passer pour devenir cadre dans la fonction publique. Tandis qu'elle montre une supériorité remarquable, Édouard laisse voir une médiocrité aberrante qu'il compense par l'agressivité et l'irritabilité envers son épouse. En plus de sa vieillesse, il est jaloux, soupçonneux et sournois. Afin de la maintenir dans la domination totale, la faire obéir et amener à résipiscence sa fierté, il recourt à l'arme de la faim. C'est plus tard que Perpétue se rend compte que son mariage a été basé sur un mensonge. Son mari ne gagne pas beaucoup comme il le disait avant. Il n'est qu'un simple fonctionnaire.

³ MELONE, Thomas, *Op. cit.*, p. 213. (Nous soulignons).

⁴ MOURALIS, Bernard, *Individu et collectivité dans le roman négro-africain d'expression française*, Annales Université d'Abidjan, Série D, Lettres, Tome 2, 1969, p.97.

Édouard, le mari de Perpétue, est le prototype du personnage qui symbolise la société patriarcale mais aussi le non-respect de la femme. Il s'oppose à tout principe qui pourrait promouvoir son épanouissement et sa liberté. Il lui réserve non seulement de la cruauté mais aussi de l'abjection. Le roman montre qu'il est un homme vil qui n'hésite pas à humilier sa femme en faisant appel à des prostituées. Il la brise dans sa dignité et choisit de la punir à n'importe quel moment. Lorsqu'elle le découvre avec une autre femme sur son lit conjugal, par exemple, Perpétue sera accusée d'« avoir porté le trouble dans les honnêtes ménages » (*Perpétue*, p.149). Au lieu d'applaudir la réaction de sa femme qui s'est acharnée contre sa maîtresse, la pauvre femme sera fouettée et battue. Silencieuse, accaparée par la honte et fustigée par l'indignation et la bassesse de son mari, elle préfère céder à la tentation de son mari. Ce dernier bénéficie d'un gros privilège et d'une liberté extensible qui la laissent pantoise en s'interrogeant naïvement sur l'utilité de sa présence auprès de lui. La société autorise l'homme à convoler à d'autres noces. Tandis que l'infidélité féminine est proscrite. Perpétue a vécu donc la scène de son mariage comme un cauchemar. Elle représente l'épouse qui ne montre aucune résistance devant le sort qu'on lui impose. D'une docilité hallucinée, elle est aussi l'image d'une femme tirillée entre le déchirement affectif et le désespoir.

3. La grossesse, quel malheur!

Le thème de la maternité occupe une place importante dans les romans négro-africains d'expression française. Les écrivains en font le soubassement de leur poétique pour montrer le rôle que joue la mère dans la société africaine. La femme ne peut y vivre heureuse et avoir de la valeur que si elle tombe enceinte. Dans *Les Soleils des Indépendances*, Salimata souffre de la stérilité. C'est une femme qui a failli à sa mission de mère car incapable de transmettre le nom de la famille à la postérité et assurer l'héritage de la lignée des Malinkés. Sur le plan social, cela symbolise la mort, l'inexistence et le déshonneur. Il suggère également le danger permanent qui hante la société et plus particulièrement la femme. Aux yeux des Africains, la maternité est un grand honneur. Au contraire, la stérilité est synonyme de malédiction et de malchance. Chaque individu de la société, plus précisément la femme, a le devoir moral d'assurer la survie de sa lignée mais aussi de penser à la vieillesse car il aura besoin de la société, de ses enfants en particuliers pour certains services.

C'est dans ce sens que s'inscrit le comportement d'Édouard dans *Perpétue et l'habitude du malheur* quand il remarque la grossesse de sa femme. Le mari de Perpétue met deux domestiques à son service. Il la comble de cadeaux et demande aux gens de s'écarter quand elle passe. Elle a droit à tous les honneurs. Elle est bien traitée et fait l'objet de plusieurs sollicitudes car elle est en passe de remplir sa mission, son devoir familial, c'est à dire d'assumer son rôle de reproductrice. Perpétue devient importante au sein de sa société. Le passage suivant peut en témoigner :

« Avec sa grossesse maintenant publiée, Perpétue acquit une position plus élevée en dignité comme si elle eut bénéficié d'une initiation. Bien que, aux yeux d'un témoin non averti, son aspect fut toujours celui d'une fille gracile au visage à la fois grave et enfantin. » (*Perpétue*, p. 155)

Chose qui lui était impossible lorsqu'elle venait de se marier avec Édouard. Psychologiquement, ce changement brusque dans l'attitude du mari autoritaire traduit une seule chose : la grossesse de sa femme lui procure la joie même si elle est momentanée. Pour lui, comme pour tous les Africains, la femme symbolise la vie. Mais, elle reste une esclave qui « n'a d'importance qu'en tant que mère ou épouse⁵ ». Elle est quotidiennement au service de son mari à cause de la coutume et de la société patriarcale. L'admiration quasi éphémère d'Édouard ne cache guère son irresponsabilité face à un certain nombre d'épreuves que Perpétue doit traverser. Les épisodes qui le montrent pullulent dans le roman. La fille enceinte est obligée d'effectuer toutes les tâches ménagères et penser à d'autres pour aider sa famille. Perpétue a dû apprendre à faire de la couture car le travail peut lui apporter à la fois de la consolation et du gain. Elle en montre également de l'obstination, du zèle et de la ponctualité.

Le travail de la femme ou son autonomie, demeure un phénomène inhabituel dans le monde africain traditionnel. Toutefois, nous remarquons que Perpétue a su vraiment développer un petit commerce qui est un facteur de revenu pour elle. C'est dans la grossesse qu'elle a pu, par sa propre initiative, mener son projet à bout. On assiste alors à un bouleversement sociopolitique et économique qui met en valeur la production féminine. Perpétue ne compte plus sur son mari. Elle mise sur ses propres moyens, ses expériences, ses talents, ses qualités. Elle passe pour une femme créative et entreprenante. Par son entreprise, elle montre à la société patriarcale

⁵ BÉTI, Mongo, *Le Roi miraculé*, Paris, Buchet-Chastel, 1977, p.158.

que les femmes sont égales aux hommes et qu'elles peuvent exceller dans tous les domaines. Outre Perpétue, l'auteur met en lumière l'autonomie d'autres femmes africaines et la place de choix qu'elles occupent dans l'économie de la société. C'est le cas d'Anne-Marie, son amie intime. Les deux femmes deviennent autonomes et actives. Elles ne veulent plus rester à la maison pour tendre la main aux hommes et devenir dépendantes à perpétuité. Elles veulent, par contre, profiter du fruit de leur travail, pour assurer leur rôle de citoyennes, d'épouses et de mères. C'est un rôle qui fait vraiment exception dans la société africaine. Les deux amies travaillent parce qu'elles sont conscientes de leur situation sociale et économique. Elles revendiquent l'autonomie féminine.

Si dans cet épisode du roman, Mongo Béti met en évidence le portrait d'une Perpétue à la quête de l'autonomie, c'est pour montrer qu'il s'oppose à celui de son mari. L'épouse est plus dynamique que l'époux. Elle gagne sa vie grâce à son travail. C'est elle aussi qui le nourrit. Et pour le faire, elle n'a pas besoin de son aide. C'est Perpétue qui gère son commerce. Elle donne l'image d'un modèle de personnage féminin qui symbolise la liberté, l'indépendance et l'affirmation de la volonté personnelle. Aux yeux de beaucoup d'Africains, la liberté des femmes est vue perçue comme une valeur occidentale dans la société traditionnelle plus précisément dans la société patriarcale. C'est pour cette raison que le roman, à travers Perpétue, traite cette question tout en critiquant la tradition qui, selon le romancier, constitue un frein à l'épanouissement et à l'autonomie de la femme. Pour lui, les femmes doivent être traitées au même titre que les hommes car elles ont droit non seulement au travail, à la gestion de leur ménage mais aussi à la participation effective pour le développement économique. La liberté individuelle de la femme dans une société ancrée dans les valeurs traditionnelles et le rôle donné à Perpétue dans le roman de Mongo Béti demeurent une émanation de la volonté personnelle et féminine pour se libérer du joug patriarcal.

4. Perpétue, épouse et amante

Les valeurs religieuses et traditionnelles ont joué un rôle négatif dans la société africaine postcoloniale. En affirmant la supériorité de l'homme, elles ont contribué à la soumission et à la dépréciation de la femme. Dans *Perpétue et l'habitude du malheur*, la tradition et les coutumes des Bantous, recommandent à la femme enceinte de quitter son foyer conjugal pour

accoucher chez sa mère au village natal. Absente pour quelques jours, Perpétue va être vite remplacée par une autre femme. Comme si Édouard, son mari, attend seulement cette occasion pour faire venir des femmes à sa maison. Il ne pense qu'au désir sexuel. Les sentiments de sa femme ne valent rien pour lui. Maussade et taciturne, Perpétue finit par céder rapidement à la tentation de son époux. Elle est obligée de s'y accommoder et d'admettre même la polygamie que son entourage lui impose en se basant sur la coutume et la religion qui enseignent aux femmes de se soumettre aux désirs des hommes. Ainsi, Perpétue se retrouve dans une nouvelle situation qu'elle doit accepter rapidement, sans montrer aucune résistance. Elle doit partager le même lit avec sa coépouse Sophie pour alterner toutes les nuits auprès d'Édouard, leur mari. Elle est profondément blessée. Au sujet de cette douleur, le narrateur raconte :

« Il parut à la jeune femme, adolescente moulue précocement par la vie, qu'elle buvait jusqu'à la lie la coupe de la solitude et c'est peu dire qu'elle en souffrit amèrement. Dans cette triste conjoncture, elle n'eut pour la soutenir que l'inébranlable Anna-Maria, ainsi que d'autres voisines à peine amies. » (*Perpétue*, p.178)

La polygamie est source de tristesse pour Perpétue, comme en témoigne le passage mis en relief. Dans le roman, elle est une pratique qui peut être vue comme une forme de violence exercée par l'homme à l'encontre de la femme. Elle symbolise également la frustration, le malheur, et la soumission. Le partage du lit suggère le manque de considération de la femme mais aussi montre la violence faite à ces êtres dans la société matriarcale. Perpétue est prise comme une victime, « une proie frémissante, innocente et désarmée » (*Perpétue*, p.195). Elle représente l'épouse dont l'existence est empoisonnée par un mari qui la tient dans une dépendance totale.

La dépendance de la femme africaine à l'égard de l'homme est tellement présente dans l'œuvre romanesque de Mongo Béti que bon nombre des personnages sont des femmes qui n'ont pas d'identité propre. Dans *Ville Cruelle* (1954) et *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956), le romancier évoque les mères de ses personnages centraux. Jean-Marie Medza, le héros de *Mission Terminée* (1957), est chargé de ramener une femme à son époux. Dans *Le Roi miraculé* (1958), une violente dispute oppose Kris et sa maman. La femme, objet dont on se sert et que l'on répudie selon son bon vouloir, est la plupart du temps un personnage silencieux, craintif et effacé.

Dans *Perpétue et l'habitude du malheur*, la femme vit dans un véritable enfer. Elle passe par des épreuves dures et indignes qui visent son honneur et sa féminité. L'épisode de la visite du commissaire central d'Oyolo à sa maison en dit beaucoup sur cela. Celui-ci lui impose d'entretenir une relation d'amour extraconjugale avec lui pour pouvoir caser son mari et avoir des informations sur l'arrestation de son frère. En évoquant cette scène, Mongo Béti montre que Perpétue est une propriété d'Édouard et que ce dernier a droit de vie et de mort sur elle. Elle n'a pas à oser obtempérer face à ses escapades et ses aventures. Le mariage cesse d'être un havre de paix pour se transformer en un vrai bain. Perpétue est dans l'obligation d'accepter cette pratique humiliante sans aucune résistance car son entourage dicte et prêche aux femmes l'extrême soumission aux exigences des maris.

Perpétue est non seulement mère et épouse, mais aussi amante malgré elle. Déçue et blessée dans son aspiration à la dignité, elle accepte de jouer ces trois rôles tout en cédant à la tentation du commissaire généreux et passionné. Elle devient alors sa maîtresse. Elle pense à aider son mari lâche et hypocrite à gravir les échelons de sa profession. Puis, elle cherche à le rendre heureux car c'est le devoir initial d'une femme dans cette société.

Le roman de Mongo Béti met en relief une autre scène dont la victime n'est que Perpétue. Celle-ci y subira une deuxième tentative de la part d'un footballeur connu dans la ville qui fera d'elle un objet de dérision. C'est à cause de lui que Perpétue sera accusée d'adultère, exposée nue devant le clan et torturée par son mari. Édouard la chassera de son lit conjugal et la fouettera. Il lui imposera un climat infernal jusqu'au moment où elle succombera à sa souffrance et à sa douleur intérieure. Douloureusement touchée, sa santé physique se détériorera. À vingt ans, Perpétue meurt gisant dans sa souffrance, broyée, avilie et aveulée par la vie. Son histoire est synonyme d'un malheur qui incarne l'avatar trivial de la profanation. C'est une femme qui aurait dû vivre si seulement elle avait bénéficié d'un bon traitement de la part de son clan, de sa mère, et de son époux.

Perpétue et l'habitude du malheur est un roman qui met en exergue la vie d'une jeune fille sans désir et sans projet. Celle-ci y représente l'image d'une femme vouée au sacrifice qui n'arrive pas à survivre. Aux lendemains des Indépendances, elle est condamnée à vivre perpétuellement dans la douleur et la souffrance sans qu'elle puisse leur trouver des alternatives. À l'image de beaucoup de femmes, elle est considérée comme prisonnière

et victime de la société où elle vit, de ses traditions et de ses coutumes. En faisant de l'histoire de Perpétue la toile de fond de sa poétique, « l'expression d'une expérience et d'une sensibilité⁶ », Mongo Béti, a pu montrer son engagement en faveur de l'amélioration du statut de la femme dans la société africaine patriarcale, laquelle société demeure une négation radicale des valeurs féminines, plus particulièrement après l'avènement des indépendances. C'est à travers ce récit que l'écrivain a pu nous dépeindre de la tristesse de son personnage, de sa souffrance et de son mécontentement. Il a pu y examiner la situation compliquée à laquelle est confronté le genre féminin. Bref, le roman de Mongo Beti est « un dispositif narratif pratique qui examine la situation compliquée à laquelle le Cameroun postcolonial est confronté⁷. » L'histoire de Perpétue dans le roman « n'est pas la sienne mais elle est celle de la femme africaine dans un continent nouvellement dépendant⁸. »



⁶ GERARD, Albert, *Études de littérature africaine francophone*, Dakar, Nouvelles Éditions Africaines, 1977, p.62.

⁷ ETOKE, Nathalie, *Écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone : taxonomie, enjeux et défis*. Codesria Bulletin : Nos 3 et 4, 2006, p.4.

⁸ *Ibid.* p.4.

Bibliographie

- BÉTI, Mongo, *Le Roi miraculé*, Paris, Buchet/Chastel, 1977.
- BÉTI, Mongo, *Perpétue et l'habitude du malheur*, Paris, Buchet/Chastel, 1989.
- ETOKE, Nathalie, *Écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone : taxonomie, enjeux et défis*. Codesria Bulletin : Nos 3 et 4, 2006.
- GERARD, Albert, *Études de littérature africaine francophone*, Dakar, Nouvelles Éditions Africaines, 1977.
- MELONE, Thomas, *Mongo Béti, l'homme et le destin*, Paris, Présence africaine, 1971.
- MOURALIS, Bernard, *Individu et collectivité dans le roman négro-africain d'expression française*, Annales Université d'Abidjan, Série D, Lettres, Tome 2, 1969.

